



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée N^o 25.

*Manteau Asiatique en drap garni de Chinchilla et bordé de tresses en soie.
Toque à la Pharamond formée d'un diadème en grappe de raisin d'or.*

(IV^e ANNÉE.)N^o XXXV.—TOME VII. 273 25 DÉCEMBRE 1824.

PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

Nouveau Journal des Modes, des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N^o 25 ;
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67 ;
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. Zschech et Krinitz.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

« Oh ! j'en suis sûr, répétait le jeune de Valmore en re-
» haussant sa cravate et relevant ses moustaches ; une bonne
» tenue, de l'aplomb, cette redingote qui me va à ravir,
» cette coupe de cheveux qui me sied à merveille, quelques
» fines galanteries, un peu de méchanceté, et voilà une con-
» quête enlevée ! — Et pourrait-on savoir où va monsieur



» dans ce brillant attirail ? demanda séchement le baron d'Her-
 » man, qui rencontra son neveu à l'instant où il sortait.
 » — Où je vais, répondit le jeune présomptueux ? Je vais
 » terminer une aventure qui me promet au moins quelques
 » quarts d'heure de plaisir. Voyez, continua-t-il en tirant de
 » son gousset une carte de visite, voilà le signal de mon
 » admission chez une des plus jolies femmes de Paris. Cette
 » nuit, jouant à l'écarté avec une jeune personne charmante,
 » je vis tomber de sa bourse cette carte, qui m'apprit son
 » nom et son adresse; profitant de la circonstance : Me serez-
 » vous moins favorable que le hasard, lui dis-je, et ne me
 » permettrez-vous pas de profiter de ce que vient de m'ap-
 » prendre un bonheur inespéré ? L'aimable femme parut
 » d'abord un peu embarrassée; mais, se remettant de son
 » trouble, elle me rendit sa carte en signe d'approbation,
 » et lorsque je prononçai le mot *demain*, un regard plein
 » de finesse devint aussitôt une réponse affirmative. Vous
 » le voyez, mon oncle, un tel rendez-vous ne peut que
 » promettre les plus heureux résultats. M^{me} D*** est une
 » créature enchanteresse, je lui plais, je serai aimé, oh !
 » j'en suis sûr ! . . » Et voilà le crédale Valmore placé au fond
 d'un élégant cabriolet, qui vole à travers une douzaine de
 rues, et ne s'arrête qu'à l'adresse indiquée. Le nouveau con-
 quérant se précipite à la sonnette, attend à peine la ré-
 ponde du valet qui vient ouvrir, et s'élançe dans un salon,
 où, loin de rencontrer une jolie femme, il n'aperçoit qu'un
 vieillard, qui sourit à son approche, et s'adressant à lui avec
 gaîté : « Monsieur, lui dit-il, votre visite m'était annoncée
 » par ma femme, qui, bien persuadée que je reconnaîtrais
 » vos prévenances à son égard, a désiré que je me trouvasse
 » chez moi aujourd'hui, afin d'avoir le plaisir de faire votre
 » connaissance et vous engager à rester dîner avec quelques
 » amis que nous réunissons ce soir. . . . » Valmore ne
 comprit que trop combien il était joué dans cet instant; il
 balbutia quelques mots en se retirant avec la meilleure grâce
 possible, *jurant, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait
 plus*. Mais, pour compléter sa mystification, il eut la douleur
 d'entendre M^{me} D***, riant à gorge déployée avec quelques
 autres dames dans une salle voisine. Le pauvre Valmore
 revint chez lui, où il eut encore à essayer les plaisanteries

de son oncle, qui ne s'aperçut que trop de sa défaite, et qui répéta bien des fois qu'il faudrait bien une semblable leçon à tous les hommes qui pensent et répètent à tort et à travers: *Oh ! j'en suis sûr ! . . .*

Le deuil commence à s'éclaircir, mais pour faire place au gris et au blanc seulement; on porte pourtant encore beaucoup de robes en crêpe noir, garnies à double et triple rangs de blonde; des ornemens en tulle et satin, disposés sur le corsage, rappellent un peu ceux dits *Jeanne d'Arc*, et dessinent agréablement la taille. Les manches longues sont généralement adoptées, même dans les soirées dansantes; la coupe varie peu: l'ampleur seulement en est diminuée. La garniture la plus riche et la plus simple tout à la fois, sur une robe de velours, est une torsade en or, la ceinture pareille, et le corsage et les manches absolument unis.

Les *bérets* ont décidément la vogue; rien de plus gracieux et de plus élégant que la manière dont ils sont chiffonnés et posés. Leurs formes varient à l'infini, et toujours en crêpe lisse ou en barège; quelques-uns, en velours, retombant de côté avec un ou deux glands, et surmontés d'un héron, se portent en grande toilette.

Les chapeaux noirs sont toujours ornés de marabouts; en négligé, on y pose un seul nœud à *la folle*.

On a vu quelques manteaux en casimir avec un collet montant en chinchilla; mais on les porte plus ordinairement en cachemire, avec des broderies de soie. Les crochets qui les rattachent, sont généralement en acier.

Quant à nos jeunes gens, ils sont d'une constance désespérante. . . . en fait de modes. Le noir a tout envahi, et sauf la coupe plus ou moins gracieuse des gilets, on n'a rien vu de nouveau.

LITTÉRATURE.

L'OBSERVATEUR AU XIX^e SIÈCLE, ou de l'Homme dans ses Rappports moraux, et de la Société dans ses Institutions politiques. Troisième Édition ; par A.-J.-C. SAINT-PROSPER (1).

On ne saurait disconvenir qu'il n'y ait beaucoup de choses à considérer par le tems qui court ; M. Saint-Prosper a cru que, pour son plaisir comme pour le nôtre, ce qu'il y avait de plus aimable à examiner c'était les femmes, l'amour et l'amitié. On peut dire que c'est le fond de son ouvrage ; et bien lui en a pris, puisque c'est la troisième édition que nous en annonçons dans ce moment. Nous croyons donc qu'au lieu de louer l'auteur, il faut le citer. Commençons par le chapitre sur l'amour. Nous laissons parler M. Saint-Prosper.

« Le cœur des femmes est comme bien des instrumens, il » dépend de celui qui le touche. — Quand les hommes cessent » d'aimer, ils oublient bientôt tout, jusqu'aux souvenirs. Il » n'en est pas de même pour les femmes ; les souvenirs ne » peuvent jamais les quitter, et c'est souvent ce qui les em- » pêche de s'apercevoir qu'elles vieillissent. — C'est de l'a- » mour que les femmes reçoivent leur caractère ; aussi por- » tent-elles pour toujours l'empreinte de leur premier amant : » il leur donne, si je puis m'exprimer ainsi, des destinées » toutes faites. — L'amour laisse quelquefois de si longs re- » grets, que le monde, touché de pitié, les relève de ses » fautes, et lui crée, de ses remords mêmes, une sorte de » considération nouvelle.

» Il ne faut pas que l'amour domine les héros ; mais il ne » doit pas non plus leur manquer tout-à-fait, car il suffit » quelquefois de lui seul pour populariser leur gloire. »

Nous laissons de côté, dans ce chapitre, une foule de pensées aussi ingénieuses que délicates, mais que nous ne pouvons citer, parce qu'elles offrent de trop grands développemens, et que nous voulons conserver de la place pour le

(1) Prix : 3 fr., et 3 fr. 50 cent. par la poste, chez N. Pichard, quai Conti, n° 5.

chapitre sur l'amitié. Voici quelques pensées de ce chapitre qui méritent d'être dans la mémoire de tout le monde :

« En amitié, on ne donne pas, mais on partage.

» L'amitié est comme les vieux titres : la date la rend précieuse.

» Entre amis véritables, on ne connaît jamais la fatigue que donne une conversation à soutenir : on s'épanche plutôt qu'on ne parle. Les amis ne se visitent point : ils se rapprochent, ils se rendent l'un à côté de l'autre. »

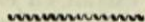
Nous terminerons cet extrait en empruntant une dernière citation au chapitre des femmes, où l'auteur les a envisagées dans le bien qu'elles font à la société. C'est sans contredit la partie la plus éloquente du livre ; nos lecteurs, et surtout nos lectrices, en jugeront.

» Quiconque souffre, dit M. Saint-Prosper, prend aussitôt place pour les femmes au premier rang : pour leur cœur toute douleur est noble. Les enfans abandonnés, les vieillards sans ressource, les pauvres femmes sans soutien, forment en tous pays la famille de leur choix ; on leur appartient dès qu'on a besoin d'elles. Par l'ingénieuse tendresse de leurs paroles, les torts sont atténués, les fautes sont remises, et les haines se réconcilient. C'est par les femmes que, dans toutes les classes de la société, les sensmens généreux s'acclimatent, et que les procédés délicats se naturalisent et s'étendent. C'est à elles que l'on doit la douceur, la bonté, et tout ce qui lie et attache dans la vie. Je le demande, que deviendrait le monde, si, durant vingt-quatre heures, les vertus des femmes s'en retiraient ? Que de maux sans pitié, que d'angoisses sans consolations ! . . . Il y a plus : sans elles, que serait la félicité ? une quiétude morte et insipide, une joie sans délicatesse ; la fortune ? de l'or entassé, mais que nul ne sentirait, puisque la main qui donne est absente. Sans les femmes que deviendrait la société et ses plaisirs ? une foule qui s'étourdit, ou qui échange des idées, sans connaître le charme des émotions. Enfin, les femmes, pour nous mettre au monde, souffrent jusqu'à la mort ; elles nous ravissent à tous les périls de l'enfance, dirigent nos penchans, et nous donnent cette éducation du cœur, qui, plus tard, multiplie autour de nous tous les attachemens. Et lorsque,

» comme filles , mères et épouses , elles ont rempli tant de
 » devoirs , nous les retrouvons au moment suprême , pour
 » adoucir des maux dont , cette fois , il ne leur est pas per-
 » mis de triompher. »

Il nous semble qu'il est impossible de rendre un hommage plus complet à toutes les vertus des femmes ; aussi l'ouvrage de M. Saint-Prosper , devenu à la mode , se trouve-t-il sur la toilette de toutes nos dames. On voit que l'auteur est plus que payé de ses travaux.

R.



VARIÉTÉS ET ANNONCES.

Le grand tableau de M. Pau de Saint-Martin , sous le n° 1315 , représente la cascade de Tendon (dans les Vosges). L'auteur , qui , dans cet ouvrage , s'est surpassé , a déployé une vigueur qu'on ne lui connaissait pas dans les expositions dernières. Les eaux qui s'échappent au travers des rochers , sont rendues avec beaucoup de vérité ; l'effet que produit le soleil , tant sur la végétation que sur les eaux , est très-bien entendu. Peut-être trouverions-nous que les gazons sur le devant manquent un peu de fermeté , ce qu'il a su éviter dans les arbres et les rochers , qui sont largement touchés et d'une bonne méthode. Nous engageons M. de Saint-Martin à s'inspirer toujours de pareils sites.

Un autre tableau du même peintre , sous le n° 1316 , représentant une vue de l'Élysée-Bourbon , quoique d'un style moins sévère , n'en est pas moins rempli de vérité. La lumière y est très-bien observée , et le terrain en est d'une jolie couleur.

Qui ne connaît la mésaventure de la cigale , qui *se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue* ? Cette réflexion nous vient en pensant que les dames , qui ne s'occupent dans ce moment que de leur brillante toilette d'hiver , oublient sans doute qu'encore quelques mois de frimats à redouter , et elles auront recours à ces belles pailles d'Italie , qui sont aujourd'hui reléguées dans le fond de leurs cartons. Au moment où , pour se garantir de l'ardeur du soleil , elles reviendront à cette simple et élégante parure , peut-être se rappelleront-

elles que, par un accident quelconque, leurs belles pailles ont été endommagées, ou que leur coupe ne permet plus de leur donner telle ou telle disposition dans la forme; alors viendront les regrets, le désespoir, et tout le cortège de douleur, triste résultat d'une fantaisie contrariée. Pour obvier au malheur qui peut-être les menace, nous engageons les dames à confier à M. *Amable Nicole*, rue *Neuve-des-Augustins*, n° 37, leurs chapeaux de paille. Ce monsieur a trouvé le moyen de réparer tous les désastres qu'auront pu éprouver ces superbes tissus, soit par des coupes mal faites, ou par des malheurs accidentels. Nous avons vu des têtes de chapeaux qui avaient été déchirées en tous sens, et dans lesquelles M. Nicole avait fait pratiquer des réparations imperceptibles, en faisant recoudre des tissus de la même finesse que le reste du chapeau; ce travail était établi avec tant d'art et d'adresse, qu'il nous était impossible de découvrir l'endroit qui avait été endommagé. Ce même procédé est applicable au changement que l'on voudrait établir dans la coupe des passes, qui pourront ainsi prendre à volonté la forme qu'on désirera leur donner. Nous profitons de cette occasion pour annoncer que M. Nicole a aussi chez lui un dépôt de blondes de soie de la plus grande beauté, qui proviennent de ses fabriques, et dont les prix nous ont paru très-modérés.

Nous ne savons par quelle erreur plusieurs personnes ont pu supposer, d'après notre annonce, que l'exposition de la rue de la Monnaie, n° 26, n'était ouverte que du 13 au 15 de ce mois. Nous nous empressons d'éclaircir le doute que notre insertion a pu faire naître, en disant que nous avons la certitude que ces beaux magasins resteront visibles au public jusqu'au 3 janvier prochain.

Notre journal, qui, d'après son titre, semblerait devoir exclure tout ce qui est solide et sérieux, pour ne s'occuper que de ce qui est léger et futile, s'empresse cependant de signaler à l'attention de ses jeunes et aimables lectrices, un cours complet d'écriture anglaise, qui a eu les honneurs de l'exposition, et qui a été spécialement composé pour les élèves de la maison royale de Saint-Denis. Ce genre d'écriture

ture, étant à la mode, ne peut manquer d'obtenir beaucoup de succès auprès des dames; comme elles d'ailleurs il est plein de grâces et de légèreté: cette analogie doit suffire pour assurer une vogue décidée au recueil que nous annonçons. C'est un joli cadeau à donner aux enfans pour étrennes (1).

PETITE REVUE THÉÂTRALE.

THÉÂTRE ROYAL DE L'OPÉRA-COMIQUE. — *Les Mousquetaires*. Cet ouvrage, en un acte, est le cinquième auquel le directeur de ce théâtre ait accordé un tour de faveur, et le cinquième aussi qui ait obtenu un succès. M. de Pixérécourt a réellement la main heureuse. Des situations gaies, un dialogue spirituel, une jolie scène (celle où les deux mousquetaires, armés de fleurets, se disputent le droit d'endosser l'habit de l'un d'eux), et surtout une musique charmante, dont la facture rappelle le tems de la bonne musique en France, motivent l'accueil que le public a fait à cet opéra-comique, dont les auteurs, nommés au milieu des bravos, sont MM. Vial et Gensoult pour les paroles, et Bertou pour la musique. Lafeuillade, Lemonnier et M^{me} Casimir ont contribué, par leurs talens, au succès des *Mousquetaires*, dont nous donnerons l'analyse dans le prochain Numéro.

THÉÂTRE ROYAL DE L'ODÉON. — *Robin des Bois*, opéra-féerie en trois actes, musique de Weber, avait été joué pour la première fois le 7 de ce mois; mais l'indisposition d'un acteur en avait compromis à peu de chose près le succès. La seconde et la troisième représentation ont complètement réparé le petit échec dont nous venons de parler, et tout porte à croire que *Robin des Bois* fera un argent de diable.

C. de M.

(1) Chez l'auteur, rue St-Paul, n^o 10, et chez M. Dulphy, rue du Faubourg-St-Denis, n^o 93. Prix: 7 fr. et 7 fr. 50 c. par la poste.

A ce Numéro est jointe la Planche 269.